

Les anges et le diable

La conversation courante fait assez souvent allusion aux anges (« tu as l'air d'un ange », « ce n'est pas un ange », etc.), un peu moins souvent aux démons ou au diable, mais la Bible en parle très peu. En fait, on utilisait l'idée d'ange en tant que messenger : « un ange lui est apparu et a dit... ». C'était – c'est toujours, pour certaines personnes – un moyen d'éviter de dire « Dieu lui est apparu et ... » ce qui aurait été considéré comme inconvenant. Quant au diable ou aux démons, djinns, anges de malheur, etc. c'est surtout un enchevêtrement de croyances moyenâgeuses sur lesquelles on n'a pas beaucoup de raisons de s'appesantir.

Dialogues

G.R. : près de soixante questions sur les anges, le diable, les enfers, c'est un sujet qui préoccupe beaucoup !

G.S. : les enfers, nous en parlerons une autre fois, parlons des anges cette fois-ci, c'est un sujet qui donne lieu à de nombreuses discussions.

G.R. : d'abord, qu'est-ce qu'un ange, dans la Bible ?

G.S. : ange, c'est un mot qu'on trouve malheureusement dans les traductions actuelles, mais ce ne sont que des traductions, à mon avis maladroites.

D'abord, on parle très peu des anges dans l'Ancien Testament.

Il n'y a d'ailleurs pas de mot hébreu pour dire « ange ». On les nomme « maleak », mot de la famille du verbe « travailler » : ce sont les « travailleurs » de Dieu, ceux qui accomplissent sa volonté.

Ils interviennent très rarement. Il n'ont jamais d'autonomie. Ils ont été mentionnés à partir d'une époque où l'on a voulu manifester la transcendance de Dieu, montrer que Dieu n'intervenait pas directement auprès des hommes. Un peu

comme lorsqu'on utilisait la formule « la Parole de l'Éternel fut adressée à untel », pour éviter de laisser penser que Dieu a parlé directement.

Dans le Nouveau Testament, c'est la même chose. Légère nuance : il n'y a pas non plus de mot en grec pour dire « ange ». On dit « messenger », ce qui se dit en grec « angelos », plus tard francisé en « ange ». Par exemple lorsque Jean-Baptiste envoie des « messagers » à Jésus¹, le mot employé est bien « angelos ».

C'est donc encore une manière d'éviter de laisser croire que Dieu peut parler directement : on utilise un intermédiaire. Par la suite, au moyen-âge, friand de fantastique et d'êtres divins de toutes sortes, on a fantasmé sur les anges. Bien à tort : Dieu est unique et il ne faut pas lui adjoindre d'autres êtres divins.

G.R. : donc, on ne peut pas voir les anges, bien sûr, mais est-ce qu'on a un ange gardien ?

G.S. : le mieux est de ne pas rester dans cette conception très surnaturelle du monde, telle qu'on pouvait l'avoir au moyen-âge, et telle que l'ont encore certains musulmans (ils parlent de djinns) et certains évangéliques ou charismatiques.

G.R. : quand même, on entend parler de l'archange Gabriel, ou Michel ; que dit la Bible sur ce sujet ? Gabriel, c'est celui qui a annoncé à Marie qu'elle allait être enceinte, mais au delà de ça, qui est-il vraiment, quel est son rôle ?

G.S. : l'ange-messenger Gabriel (la Bible ne lui donne pas le titre d'archange) a parlé au prophète Daniel dans l'Ancien Testament, à Zacharie le père de Jean-Baptiste, et à Marie pour leur annoncer la naissance de leurs enfants.

Il n'est pas mentionné, ni pour les mages (il n'y a pas de « rois-mages » dans le Nouveau Testament), ni pour les disciples de Jésus.

G.R. : même chose pour Michel ?

G.S. : celui-ci n'apparaît que deux fois dans le Nouveau Testament, dans deux textes plutôt obscurs :

1 Luc 7 :18

Apocalypse 12. 7 : Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent.

Dans ce texte, il n'est donc qualifié ni d'ange, ni d'archange.
Et celui-ci :

Jude 1 :9 : Même Michel, le chef des anges, n'a pas fait cela, pourtant, il a discuté avec l'esprit du mal au sujet du corps de Moïse. Eh bien, dans cette dispute, il n'a pas osé l'insulter en le jugeant. Il a dit seulement : « Que le Seigneur te punisse ! »

On est ici dans l'ambiance des textes juifs rabbiniques de l'époque, qui jouaient dans le registre apocalyptique.

G.R. : et le diable, alors ? Qui est-ce ?

G.S. : un symbole. Dans la Bible, le diable n'a pas de nom, pas d'existence personnelle, pas d'importance. Il n'est que la personnification de la voix de la tentation.

Attacher de l'importance au diable, c'est déresponsabiliser les gens. Ils vont croire qu'ils sont possédés, envoutés, diabolisés, qu'ils n'y peuvent rien, que « c'est plus fort qu'eux ».

Et le diable n'est pas, comme le disent certains, un ange déchu. Chacun a évidemment le droit de penser et de dire ce qu'il veut, mais il faut savoir que, nulle part dans la Bible, il n'est question d'anges déchus.

Pour aller plus loin...

Le rôle des « anges » est très rare dans la Bible. On en parle parfois dans l'Ancien Testament, non pas pour « garder le Paradis terrestre du temps d'Adam et Ève » – cela c'était le rôle des chérubins, figurés comme des taureaux ailés, au temps de l'Exil à Babylone – mais pour représenter Dieu.

L'ange est une idée tardive, qui date de l'époque où l'on voulait éviter de représenter Dieu comme personnellement présent sur la terre. On disait soit « c'est son ange », soit « la Parole de Dieu fut adressée à ... ».

Dans le Nouveau Testament il en est exactement de même. La mention de Gabriel dans l'évangile de Luc¹ et de Michel (archange ou chef des anges) dans Jude² et l'Apocalypse³, montre que l'on commençait à personnaliser ces représentations, sans doute sous l'influence de la mythologie grecque qui connaissait les démons (positifs et négatifs, alors que le Nouveau Testament ne connaît que les démons « négatifs »).

Les « djinns » n'ont été imaginés que beaucoup plus tard.

De toutes façons, les anges ne sont jamais, dans la Bible, des êtres autonomes que l'on pourrait vénérer ou prier. Ils ne sont qu'une manière de désigner indirectement la présence de Dieu, sans risquer de le profaner par une présence trop directe.

Et ce qui vient d'être dit des anges, peut être repris à propos des démons, voyons sur ce sujet une question un peu insolite (l'orthographe et la grammaire ont été corrigées !) :

Pourquoi Satan et les autres diables sont-ils considérés comme méchants, puisqu'ils punissent les gens qui le méritent ?

Dans l'Ancien Testament, il y a – mais très rarement – le satan. C'est un titre hébreu (l'Ancien Testament est écrit en hébreu) qui signifie l'accusateur. Il n'a pas de pouvoir, si ce n'est d'accuser. Comme aujourd'hui, dans un tribunal, le procureur de la République qui accuse.

Il n'y a pas de démons dans l'Ancien Testament, ni d'enfer.

Dans le Nouveau Testament, il y a, rarement aussi, le diable. C'est un titre grec (le Nouveau Testament est écrit en grec) qui signifie le diviseur. C'est exactement la zizanie dans Astérix. Il n'a aucun pouvoir si ce n'est de semer la discorde.

Il y a des démons dans le Nouveau Testament, qui font du mal (aujourd'hui on dirait le démon de l'alcool, de la colère etc.), mais ils n'ont aucun rapport avec le diable, et celui-ci n'est pas leur chef.

1 Luc 1 :26

2 Jude 1 :9

3 Apocalypse 12 :7

Il n'y a d'ailleurs pas d'enfer dans le Nouveau Testament. Il y a la Géhenne : c'est un trou près de Jérusalem où l'on jetait les ordures et qui brûlait en permanence. Jésus a dit par exemple¹ :
Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la ; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas ».

Mais la Géhenne n'appartient pas au diable et les démons n'y vont pas.

Le diable ne punit personne. Il est plutôt comme l'ombre qui cache le soleil. Il est le mauvais esprit qui sème la zizanie, par contraste avec l'esprit de Dieu qui donne la vie, le renouveau et le bonheur.

Un autre nom que l'on peut rencontrer pour désigner le diable est « Lucifer ». On voit parfois aussi l'« ange de lumière ». C'était au moyen-âge, quand on s'intéressait beaucoup au diable, qu'on l'appelait, par antiphrase, ange de lumière, ou plutôt, en latin : « Lucifer ».

En fait, on ne parle pas du diable, on ne parle que de Dieu. On ne « croit » pas au diable, on « croit » en Dieu. Si l'on veut rester monothéiste, il ne faut pas mettre le diable sur le plan des êtres surnaturels.

En définitive, il vaut mieux considérer qu'il n'y a qu'un Dieu : ni anges gardiens, ni diable puissant, ni saints protecteurs, ni djinns, ni fées, ni loups garous, etc.

Donc, il ne faut pas avoir peur de Satan et des esprits diaboliques, le Seigneur des mondes est Dieu, et non pas Satan.

Confions-nous en l'Éternel et sourions à la vie.

1 Marc 9 :43